

• pour une fédération des cercles rouges lycéens

I- HISTORIQUE

Les camarades de la cellule Louis le Grand, dans leur « contribution au débat sur le travail lycéen », utilisent à de nombreuses reprises la notion de coupure entre les révolutionnaires et le milieu. Source de bien de nos maux, cette coupure serait liée à la dépolitisation consécutive au dépérissement des CAL (Comités d'Action Lycéens) : leur éclatement et disparition sont souvent cités pour rendre compte de notre intervention actuelle.

Il nous semble donc nécessaire de retracer, non pas dans le détail — ce sera l'objet d'une brochure — mais dans les grandes lignes les phases du développement et du dépérissement des CAL.

Il faut distinguer trois grandes phases :

A) L'ESSOR AVANT MAI-JUIN 68.

a) Les comités Vietnam

La crise conjointe du stalinisme et de l'impérialisme, cristallisée dans les progrès de la révolution vietnamienne provoque des remous au sein des cercles lycéens de la JC, remous qui donneront naissance aux deux groupes qui animeront à des degrés divers le mouvement lycéen, les Comités Vietnam, puis les CAL.

La pratique internationaliste conséquente de l'ex-JCR au sein des CV va permettre de jeter les bases du futur mouvement à deux niveaux : sur le plan des cadres, la période CV lycéens sera le premier rodage des militants, leur donnant à la fois des éléments minimum de politisation et la pratique d'animation d'un mouvement de masse ; sur le plan des lycées, l'introduction de la « politique » au travers de la question vietnamienne permettra de déclencher les premières passes d'armes à propos de la liberté d'expression, cheval de bataille quasi permanent des CAL.

b) La formation et la montée des CAL

L'automne 67, période de montée de la combativité ouvrière, va voir se dérouler les premières tentatives d'un mouvement qui démarre, se tâte. Alors que la préparation et l'organisation des grèves du 13 novembre étaient presque nulles, et sans que des mots d'ordre soient lancés ni que des motifs particuliers apparaissent, 6 lycées parisiens sont en grève, plusieurs centaines de lycéens participent au cortège intersyndical. La répression frappe un de nos camarades. 400 puis 1 500 lycéens manifestent : première victoire. La dynamique est lancée. Les CAL sont sur les rails et comme disent les pablistes : « une fois donc les ressources potentielles des militants des CV épuisées, la JCR se tourne vers les CAL, beaucoup plus larges. »

c) De janvier à avril 68, les CAL remplacent progressivement les structures Comité Vietnam qui périclitent devant la montée des luttes proprement lycéennes. Au travers de leur affirmation en tant que courant de masse (meeting Lancry 500 lycéens, 26 février) et en tant que courant politique (confrontation avec la JC devant le ministère, 27 mars), les CAL commencent à se poser les premières

questions sur leur nature : organisation politique, syndicat, SDS lycéen ? Les questions de programme (syndicalisme « étroit » ou mots d'ordre inintégrables ? vers des lycées critiques ?) sont éludées par la formule : « passage de la revendication à la contestation ». Sur la nature du mouvement, il est dit :

« Les CAL ne sont pas un syndicat, en raison de la fluidité du milieu, de l'incapacité des lycéens à élaborer leur stratégie et leur programme. Les CAL ne sont pas un groupe politique, puisqu'ils ne posent les problèmes qu'à partir de l'expérience vécue des lycéens ». « Les CAL se définissent par leur action ».

B) MAI-JUIN.

Les CAL, seules structures coexistant à la crise de MAI-Juin, jouent le rôle de « soviets ». (voir le texte lycéen préparatoire au premier congrès).

C) LES CAL, « MOUVEMENT POLITIQUE DE MASSE ».

Après Mai 68, la ligne « université rouge » définit une grande perspective d'unification des mouvements de la jeunesse scolarisée sur la base d'une hégémonie de notre courant en leur sein. Sur le plan des CET, dles CAET (Comités d'action de l'Enseignement Technique, copie conforme des CAL) sont morts-nés, ce qui règle le problème. Sur le plan universitaire, le projet UNEF- des CA se « trouvait fondé sur une vision erronée et euphorique de l'extrême-gauche en France » (voir texte de Tisserand préparatoire à la CN de décembre). Mais sur le plan du secondaire, « Rouge » a la majorité absolue au congrès des CAL en novembre 68, et en conséquence à leur BN, le rapport de force avec les courants LO, pablistes, PSU, anarchistes divers et pro-chinois est très favorable. Très exactement six mois plus tard, les CAL éclatent et disparaissent définitivement de l'arène politique.

a) Historique

A la rentrée 68, nous nous battons dans les CAL sur trois grands axes, refus de la participation, maintien des acquis de Mai 68, ouverture des lycées (jonction avec les CET, etc...). La combativité importante des lycéens se maintient alors que le mouvement étudiant n'est pas encore rentré et que la classe ouvrière rumine la trahison.

Le 13 novembre, les CAL réussissent une opération importante, la journée nationale d'action. Une dernière fois, l'on voit apparaître les drapeaux rouges sur les établissements en grève et les cortèges de lycéens dans la rue. Les CAL se font élire dans les conseils d'administration qu'ils dénoncent avant de les quitter. Le rapport des forces est cristallisé à un niveau qui bloque le fonctionnement des lycées (désordre permanent, absence d'autorité de l'administration, etc...) ; E. Faure, délaissant la participation se lance dans la répression systématique par l'intervention de la police. Plusieurs lycées sont fermés, les CAL tentent une dernière fois de reprendre l'initiative par une campagne de meetings en février. C'est l'échec. Les structures de base